

Le triglyphe est un meneau, ou, si vous préférez, un *poteau* ou *potelet*; la métope un vide; et lorsque l'entablement a clos, non plus le temple lui-même, mais un portique, l'éclairage par les métopes n'ayant plus de raison d'être, on a clos ce vide, mais non pas en maçonnerie pleine : on l'a clos par une dalle posée en coulisse, une véritable planche en marbre ou en pierre, qu'on a décorée comme un volet fermé ou un panneau.

Et comme, naturellement, les vides entre meneaux par lesquels s'introduisait Oreste étaient sous le plafond, les triglyphes et les métopes sont aussi sous le plafond.

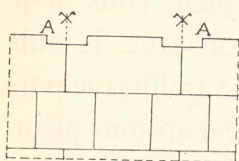


Fig. 239.

C'est donc encore, et comme toujours, la construction qui nous dirige, mais il faut remonter d'un degré pour la rencontrer.

Si telle est bien la disposition première du temple dorique — et tout paraît le démontrer — la formation de l'entablement dorique est facile à reconstituer, toujours à condition de rester architecte. Essayons donc de rétablir le temple d'Euripide.

L'architecte a élevé un mur : voilà la maçonnerie terminée, il faut passer au bois. Le bois fournira la partie haute de l'édifice, les *fenêtres* et la charpente. C'est en somme un petit pan de bois à élever sur un mur.

Que faisons-nous en pareil cas? Nous posons une *sablière basse* qui recevra les poteaux. Et pour que cette sablière ne se déplace pas, nous la fixons au mur par des scellements. Or, dans l'espèce, la sablière basse, c'est le listel ou *ténia*, qui couvre l'architrave; les scellements, ce sont les petits filets au-dessus des gouttes; les gouttes elles-mêmes, ce sont les clous ou chevilles. Le mur une fois élevé, on pratiquait donc des entailles ou espèces de créneaux A (fig. 239), qui servaient à encastrer

des *semelles* transversales, lesquelles, chevillées ensuite avec la sablière basse, ne lui permettraient pas de se déplacer. Notons en passant que les gouttes sont tellement un souvenir des anciennes chevilles, que dans certains entablements elles sont rapportées après coup, et en marbre, tandis que l'architrave est en pierre.

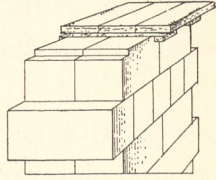


Fig. 240.

L'architecte a donc posé sa sablière basse, qui lui fait sur tout le mur une plate-forme bien réglée en bois (fig. 240). Aux intervalles voulus, assez rapprochés, il pose les poteaux de son petit pan de bois (fig. 241). Ce sont les triglyphes; entre ces poteaux, rien, le vide. Il y a forcément un poteau d'angle, de là le triglyphe d'angle, qui a donné lieu à tant de dissertations.

Puis, sur ces poteaux, une sablière haute qui recevra les chevrons; à cause de la pente, le bois est délardé et se présente du côté extérieur avec peu de hauteur; c'est le listel uni et tout droit qui règne au-dessus des ressauts de chaque triglyphe. — Cette sablière, plus haute à l'intérieur, pouvait dès lors, au moyen d'un tableau ou d'une feuillure, recevoir le plafond.

Enfin elle supporte les chevrons, plus rapprochés que les poteaux; ce seront les *mutules* dont le nombre est double de celui des triglyphes; et ces chevrons eux-mêmes reçoivent un plancher incliné de toiture, auquel ils sont chevillés; de là le larmier et les gouttes sous les mutules. Puis comme couverture, des tuiles à couvre-joints, avec antefixe en terre cuite au bas de chaque couvre-joint. La perspective ci-jointe vous rendra clairement compte de cette hypothèse (fig. 242).

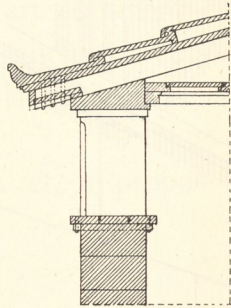


Fig. 241.